

Fin de rire! Et de dormir aussi...

la vie imaginaire de mes ancêtres anonymes – épisode 4

Pour la première fois de son histoire, le village de Diboing compte une habitante bénéficiant d'une correction optique. Appoline, l'épouse du garde-barrière, est rentrée de la ville affublée d'un lorgnon, précairement juché sur son nez. Y voir clair et net la ravit, après tant d'années à vivre à tâtons dans un grand flou cotonneux. Bizarrement, cette nouveauté a jeté la consternation dans la cour d'école.

Cela faisait dix jours que l'accès-soire, qui ne s'appelait pas encore des lunettes (car dépourvu de branches), avait transformé le quotidien d'Appoline. Elle ne se lassait pas de contempler ce qu'elle ne distinguait pas auparavant, soit tout ce qui était à plus de 10 centimètres de son visage. La gare de Diboing voyait passer une dizaine de trains par jour. Le garde-barrière était donc à l'abri du surmenage, ce qui lui permettait d'élever du bétail en parallèle. Régulièrement, Monsieur Ruminach se rendait à la foire régionale du lundi, pour vendre quelques bêtes. Ces jours-là, son épouse le remplaçait pour actionner la manivelle commandant la fermeture et l'ouverture des barrières.

Les bonnes blagues ont une fin

Ce doux lundi d'automne, elle était justement de piquet. Le soir commençait à tomber, le dernier convoi était attendu pour 20h40. Appoline s'assura qu'il y avait encore assez de liquide dans la marmite de soupe qui mijotait sur l'imposant potager de sa cuisine. Elle jeta un grand châle sur ses épaules, se munit d'une lanterne à pétrole et sortit de chez elle, marchant résolument vers la voie ferrée. Dans un buisson à quelques encablures, une oreille affûtée eut perçu des murmures et des bruissements étouffés. Le bosquet était clandestinement habité. Au loin, un grondement sourd annonça l'approche imminente du convoi vespéral. Appoline brandit la lanterne et avança résolument la main droite vers la manivelle. Elle stoppa net son geste en vitu-

pérant «Ah, les saligauds! Vauriens! Chenapans! Galapiats!». Prestement, elle extirpa son mouchoir de sa poche et s'en servit pour empoigner la manivelle, qui était généreusement enduite de bouse de vache¹.



Profitant du fracas du passage du train, les occupants du buisson détalèrent en ordre dispersé. La fête était bien finie: désormais, Appoline distinguait le maculage avant d'y plonger les doigts. La petite blague faisait partie du passé. Ils allaient devoir inventer autre chose pour agrémenter leurs fins de journée.

Grelottant puis insomniaux

Un hiver précoce et très rigoureux congela toute la région dès le début novembre cette année-là. Les stocks de bois baissèrent très vite, suscitant beaucoup d'appréhension dans les cuisines, où l'on se serrait pour avoir chaud. Au moment précis où le moral était au plus bas, où plus personne ne croyait à une sortie possible du frimas, le printemps éclata. Tonitruant et triomphant. On aurait dit Zorro déboulant sur son cheval. Il libéra les humains, les animaux et la nature du calvaire imposé par la dictature du thermomètre. Tout le monde se rua dehors et s'affaira frénétiquement, heureux de ne plus être confiné en claquant des dents. Moults travaux des champs importants et urgents réclamaient des bras, tout comme l'entretien des bâtiments, des caniveaux et des chemins vicinaux. Les journées commençaient tôt, étaient bien remplies et finissaient tard. C'est dire si les habitants retrouvaient leurs lits avec enthousiasme et profitaient de la nuit sans modération. Aussi, quand les trois coqs du village se mirent à chanter nuitamment et à des heures indues, l'éner-

vement et la grogne montèrent très vite. La première hypothèse était que le cerveau – ou l'horloge interne – des gallinacés avait été abîmé par le froid. Les propriétaires décidèrent de régler le problème promptement: les coqs passèrent à la casserole. Ils furent remplacés par de nouveaux spécimens. Qui se mirent à chanter à tue-tête au clair de lune, de manière totalement aléatoire et anarchique. Le village envisagea alors que les poulaillers soient maudits, hantés. Qu'un sort y avait été jeté. On essaya les prières, les incantations, les rituels de purification, les bénédictions. Quelqu'un tenta de parler longuement aux poules et aux coqs, et de les observer, à l'affût de signes pouvant indiquer la cause du dérèglement. En vain, cette psychanalyse n'aboutit à rien. Des chants et de la musique douce, destinés à apaiser la basse-cour, n'eurent pas plus de succès. Tout ce que la contrée comptait d'herbes bénéfiques fut mis à contribution. On abreuva les volatiles de diverses décoctions. Des bouquets furent accrochés aux grillages et à chaque péclette de portail. La racine d'angélique sembla faire effet dans un premier temps. Dix nuits de tranquillité donnèrent de l'espoir, avant que les nuisances ne reprennent de plus belle. On testa aussi l'agripaume, l'aigremoine, l'armoise, les fleurs de sureau, le genévrier, l'hysope. L'apothicaire retraité du village voisin apporta des brassées de fumeterre officinale. Toutes ses poudres et plantes de perlimpinpin allaient-elles enfin rendre le sommeil au village? Peut-être bien que oui. Peut-être bien que non. Verdict dans l'édition du mois de juin.

Marinette Boillat Chatton

¹L'anecdote de la manivelle «crépie» à la bouse de vache est authentique. Mon grand-père et ses copains y jouaient aux alentours de Reconvilier. Il y a largement prescription: c'était avant la Seconde Guerre mondiale.



Quatre cartons ont échoué chez moi en provenance de ma maison d'enfance. Ils recèlent les photos accumulées par mes parents, mes grands-parents et mes arrière-grands-parents. Me voilà face à des albums pleins d'inconnus d'un autre siècle, qui ont – de près ou de loin – un lien de parenté avec moi. J'ignore tout de ces aïeux, je ne sais rien de leur vie. Mais c'est très amusant d'imaginer leur lointain quotidien.

La savoureuse expression romande glissée dans le troisième épisode était «ficelle de luge». Cette vaudoiserie aurait assurément toute sa place dans la bibliothèque du capitaine Haddock, entre «écornifleur», «ectoplasme à la graisse de hérisson» et «moule à gaufres».

Un nouveau régionalisme s'est invité dans cet épisode. Votre œil – avec ou sans lorgnon – l'a-t-il repéré? Vous en aurez le cœur net dans 3 mois.



IMPRESSUM

www.le-pave.ch

Site Internet:

Franco de Andrea

Réalisation du journal:

Virginie Barrelet

Marinette Boillat Chatton

Écrivez-nous:

info@le-pave.ch

Impression:

Polygrafia Arts
Graphiques SA

Rte de Montreux 151
1618 Châtel-St-Denis

L'équipe

rédactionnelle:

Sophie Bosson

Virginie Barrelet

Roger Perriard

Franco de Andrea

Marinette Boillat Chatton